

TRICENTENAIRE  
DE  
L'ABBE RAYNAL  
1713 - 2013



*Inscrit aux Célébrations nationales 2013  
placé sous le patronage de l'UNESCO  
de l'Institut de France  
de l'Académie des Sciences Morales et Politiques  
de l'Académie d'Agriculture de France  
de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique  
de la Société française d'étude du XVIIIème siècle  
de Madame Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture et de la Communication  
avec le soutien de la  
Commission nationale française pour l'UNESCO*

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE  
MONSIEUR FRANÇOIS HOLLANDE  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

*Colloque international*  
**Raynal et les Amériques**

**13 - 14 - 15 juin 2013**

*Palais Bourbon  
Bibliothèque nationale de France  
Bibliothèque Mazarine*

*Société d'Etude Guillaume-Thomas Raynal, CERI Sciences Po  
Institut des Amériques, Université Paris 8*

# *Colloque international* **Raynal et les Amériques**

Coordonné  
par  
Gilles Bancarel  
*Société d'Etude Guillaume-Thomas Raynal*

## **Raynal et la Révolution française**

par Patrice HIGONNET (Harvard University Cambridge Massachusetts)

### **1 – Raynal et les acteurs américains**

Président de séance : Denis LACORNE (CERI Sciences-Po Paris)

### **2 – Réformisme colonial**

Président de séance : Allan POTOFSKY (Université Paris-7)

### **3 – Commerce et mondialisation**

Président de séance : Bertrand VAN RUYMBEKE (Université Paris-8)

### **4 – Livre et édition**

Président de séance : Daniel DROIXHE (Université de Liège)

### **5 – Religions et mœurs d'un peuple nouveau**

Président de séance : Patrice HIGONNET (Harvard University Cambridge  
Massachusetts)

## **Conclusion**

par François MOUREAU (Pr émérite à Université Paris-Sorbonne) et  
l'Ambassadeur Jean-Daniel TORDJMAN Président du Comité d'Honneur du  
Tricentenaire de l'abbé Raynal.

## ***Raynal un regard vers l'Amérique***

Exposition présentée à la Bibliothèque Mazarine  
du 15 juin au 15 septembre 2013  
avec le concours de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.

## **Raynal et la Révolution française**

par Patrice HIGONNET (Harvard University Cambridge - Massachusetts)

Anciennement Professeur associé au Collège de France, Patrice Higonnet enseigne l'histoire de la Révolution à l'Université Harvard. Son prochain livre, aux éditions Vendémiaire, « Que Dieu se montre seulement » a comme sujet l'histoire d'une communauté cévenole de l'an mille à l'an deux mille.

Comment comprendre les « contradictions » de *l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* ? Certaines sont divertissantes : ainsi, pour ou contre l'empire du Milieu, en gros et en détail. Les plus conséquentes de ces multiples contradictions, pour nous, cependant, se rapportent à ce que Raynal estime être les bienfaits (dans l'effet du doux commerce) d'une société de marché ; avec, en sens inverse, les méfaits globalisés et pervers de cette même forme de civilisation, méfaits qui se résument dans la négation de l'universalisme et l'essor de l'esclavage, en Amérique notamment.

Notre but sera de suivre et de retrouver ces contradictions dans l'esprit de la Révolution - avec cependant et en passant - un bref détour pour comparer *l'Histoire philosophique* de Raynal, louvoyant, aux *Chaînes de l'esclavage* de Marat, résolument populaire, iconoclaste, antimonarchique et anticlérical. Nous en tirons deux conclusions, l'une se rapportant à la précocité de leurs engagements respectifs en 1789 ; et l'autre à l'action de Charlotte Corday, lectrice enthousiaste de l'un et meurtrière de l'autre.

En un troisième temps, nous juxtaposerons les contradictions de Raynal dans son *Histoire philosophique* à celles du Jacobinisme, et ceci pour avancer une hypothèse sur la nature du Robespierrisme, de son essor, et de son échec. De cette comparaison, nous tirerons enfin quelques conclusions sur les causes (idéologiques, culturelles, et sociales) de la Révolution, et sur la carrière politique de l'Incorruptible, thermidorien avant la lettre.

## 1 – Raynal et les acteurs américains

Président de séance : Denis LACORNE (CERI Sciences-Po Paris)

### Lectures de Raynal chez Crèvecoeur et chez Jefferson et le milieu des Américanistes

par Manuela ALBERTONE (Université de Turin)

Professeur en Histoire moderne, Département de Studi Storici, Université de Turin. Spécialiste d'histoire de la France au dix-huitième siècle et de la physiocratie en particulier. Ses recherches concernent les implications politiques des idées économiques. Elle est intéressée à la valeur républicaine du rapport économie-politique élaboré au cours des révolutions démocratiques en Amérique et en France à la fin du dix-huitième siècle. Elle vient de terminer une étude sur la réception de la culture économique française aux Etats-Unis (1750-1830).

A la recherche de l'identité américaine. Deux lectures opposées de l'*Histoire des Deux Indes* de Raynal: John Hector St John de Crèvecoeur et Thomas Jefferson.

Communication qui vise à analyser et à comparer deux lectures différentes de l'*Histoire des deux Indes* de Raynal, encrées sur deux utilisations opposées, mais complémentaires d'une œuvre complexe telle que l'*Histoire*, ces deux lectures étant l'expression d'une même recherche de l'identité américaine. Soit St John de Crèvecoeur, l'auteur des *Letters from an American Farmer*, qui se pose comme le début de la littérature américaine, soit Thomas Jefferson, dont les *Notes on the State of Virginia* consacrèrent aussi le succès en France comme auteur, se mesurèrent avec Raynal.

Deux attitudes différentes mouvaient leurs réflexions: d'un côté l'idéal de l'Amérique et sa valeur universelle, cher à la réflexion non politique de Crèvecoeur, de l'autre l'engagement politique et antibritannique de Jefferson et de ses amis parisiens, Condorcet, Mazzei, etc., qui visait à définir une spécificité américaine en opposition au modèle économique et politique de la Grande Bretagne. Le modèle agraire était au cœur d'une même volonté de marquer la spécificité américaine, par un parcours qui va du mythe agraire de St John de Crèvecoeur au projet politique de Jefferson et des Républicains, opposé aux Fédéralistes d'Alexander Hamilton.

Crèvecoeur dédia son œuvre à Raynal, qui représenta pour lui, français qui passa en Amérique, le point de référence de sa réception de la culture des Lumières, et française en particulier, et la légitimation de son idée de la suprématie de l'agriculture, qui était véhiculée par l'*Histoire*. Plusieurs passages témoignent la connaissance de l'œuvre, et on peut deviner que Crèvecoeur en connaissait au moment de la rédaction des *Letters* les deux premières

éditions, et peut-être aussi la troisième. *L'Histoire* représenta pour lui une sorte de méta-texte et un modèle, d'après lequel il organisa sa narration. Crèvecoeur donna par son œuvre la première réflexion sur la spécificité américaine, issue de sa sensibilité d'homme des Lumières, tandis que Raynal marqua la valeur universelle de l'expérience américaine, ce qui en tout cas renforça les convictions de Crèvecoeur. Il n'est pas en outre sans importance la dédicace des *Letters* à un auteur réputé anglophile: Crèvecoeur partagea les positions politiques modérées des deux premières éditions de *L'Histoire*, mû par son attitude philo-britannique au début de la révolution, qui toutefois trahissait plutôt son manque d'intérêt pour la politique et le refus d'une guerre qui avait blessé son existence et son idylle agraire.

Pour Jefferson Raynal fut une cible de ses critiques dès la rédaction des *Notes on the State of Virginia*, avant son arrivée en France. Autant que Buffon, D'Aubenton et d'autres auteurs européens, il y était indiqué parmi les responsables de la diffusion des théories injustifiées sur l'infériorité de la nature américaine. Jefferson fut très déterminé à rectifier les informations incorrectes sur l'Amérique, qui reposaient sur une longue tradition. Dans ses *Notes* il attaqua directement les auteurs qu'il tenait responsables de cette image de la différence et de l'infériorité américaine, et parmi eux il plaça Raynal en premier plan, comme il témoigna aussi dans sa correspondance. Arrivé en France, son engagement politique fut plus serré. Il collabora à l'*Encyclopédie méthodique*, en donnant un grand nombre de documents et d'informations pour les articles dédiés aux états américains. Dêmeunier n'utilisa pas toutes les contributions de Jefferson, qui se plaignit d'une lecture de son pays qui demeurerait encore trop liée aux représentations de Raynal, en lui opposant les *Recherches historiques et politique sur les Etats-Unis*, œuvre de Filippo Mazzei, mais résultat de la collaboration du groupe des Américanistes, qui fut très proche de Jefferson et dont il partagea le projet politique et économique antibritannique, qui roula aussi autour de la critique de Raynal

### **Le mythe de la Pennsylvanie, l'Histoire des deux Indes, et les Recherches sur les États-Unis de Filippo Mazzei**

par Guillaume ANSART (Bloomington University - Indiana)

Professeur de littérature française, spécialiste du XVIIIe siècle, à l'université d'Indiana (Bloomington, États-Unis). Ses recherches ont d'abord porté sur le roman avant de se tourner vers la culture politique de la fin du siècle. Il est l'auteur de *Réflexion utopique et pratique romanesque au siècle des Lumières : Prévost, Rousseau, Sade* (Minard, 1999), d'articles sur l'image de l'Amérique dans

*l'Histoire des deux Indes*, et a récemment édité et traduit en anglais les écrits de Condorcet sur les États-Unis (Classiques Garnier/Penn State Press, 2012).

On le sait, la réception de *l'Histoire des deux Indes* parmi les élites révolutionnaires américaines, du moins pour ce qui est des chapitres consacrés aux treize colonies et à la guerre d'indépendance, fut très mitigée. De même, dans la France des dernières années de l'Ancien Régime, les intellectuels les plus farouchement pro-américains — à l'exception notable de Crèvecoeur — accueillirent les réflexions de Raynal sur les États-Unis de manière généralement critique. Du côté américain, les critiques formulées contre l'ouvrage de Raynal, par Jefferson ou Paine notamment, n'ont rien de surprenant dans l'ensemble. Elles soulignent d'une part les erreurs concernant la géographie du pays et le déroulement des opérations militaires. D'autre part, Jefferson s'attache à réfuter la « théorie de la dégénérescence américaine » dont *l'Histoire* présente encore quelques échos ; Paine, quant à lui, reproche à Raynal son anglophilie et l'accuse d'avoir méconnu les graves atteintes à la liberté qui furent les causes profondes de la Révolution américaine, d'en minimiser ainsi les justifications, et enfin de sous-estimer la solidité de l'alliance entre la France et les États-Unis. Du côté français, les milieux américanistes, dans leurs réactions à *l'Histoire*, reprennent largement les arguments développés par les critiques américains de Raynal. C'est ce qu'illustre en particulier un ouvrage important auquel Jefferson et Condorcet, amis de l'auteur, ont collaboré : les *Recherches sur les États-Unis* (1788) de Filippo Mazzei, Italien naturalisé américain et revenu s'établir à Paris. Dans le troisième des quatre volumes des *Recherches*, consacré entièrement à ce qui constitue la plus complète réfutation des chapitres américains de *l'Histoire*, Mazzei corrige les erreurs de géographie et d'histoire militaire et, sur la question centrale de l'interprétation politique de la Révolution, rejoint souvent l'argumentation de Paine, qu'il cite d'ailleurs copieusement. Plus surprenants en apparence, et plus originaux, sont les trois chapitres de ce volume qui traitent de la Pennsylvanie, de William Penn, et des Quakers ; Mazzei s'y livre en effet à une critique féroce des passages de *l'Histoire* qui sont parmi les plus enthousiastes, les plus flatteurs pour l'Amérique : ceux qui perpétuent ce que l'on peut appeler « le mythe de la Pennsylvanie ».

On peut donc se poser la question : pourquoi attaquer Raynal dans son enthousiasme aussi bien que dans ses réserves sur l'Amérique ? Par souci de vérité, bien sûr, mais pas uniquement. Il n'est pas impossible que Mazzei ait vu dans le mythe de la Pennsylvanie un exemple supplémentaire de l'anglophilie de Raynal. Après tout, c'est Voltaire qui, dans ses *Lettres philosophiques*, l'un des

plus influents manifestes d'anglophilie du siècle, s'était fait le plus célèbre promoteur du mythe repris et amplifié dans l'*Histoire*. Mais ce n'est pas encore là l'essentiel. Le mythe de la Pennsylvanie fait de celle-ci une véritable exception parmi les treize colonies, exception fondée sur une image idéalisée de William Penn et des Quakers, représentés le premier comme législateur-roi philosophe, les seconds comme un peuple simple, lui aussi vertueux et philosophe, pratiquant une morale « naturelle ». Une telle image, par son caractère exceptionnel, utopique et primitiviste, ne pouvait qu'irriter les partisans de la Révolution américaine, dont la tâche était d'établir une grande république moderne, à la population diverse, fondée sur les droits de l'homme et l'élaboration d'un appareil légal et constitutionnel complexe. De plus, les Quakers n'avaient pas toujours soutenu la Révolution, loin de là. Mazzei s'attache donc à montrer que Penn était plutôt un opportuniste surtout soucieux de ses propres intérêts et à rabaisser les Quakers au niveau des autres sectes. C'est en somme à la fois le mythe du législateur-despote éclairé et celui d'une république antique et vertueuse qui sont ici récusés.

### **Raynal, Jefferson, Dêmeunier and the Debate Over the Americas**

par Allan POTOFSKY (Université Paris-7)

Professeur d'Histoire à l'Université Paris-7, 2007, « Idées et pratiques politiques et économiques dans l'espace atlantique, 18<sup>e</sup> siècle. Auteur de *Forthcoming: Paris sur l'Atlantique*. Ed. Vendémiaire, collection « Révolutions », dir. Jean-Clément Martin (à paraître 2013), *Constructing the Capital in the Age of Revolution*. Basingstoke and NY, (Palgrave-Macmillan, 2009; Paperback edition, 2012). Président du REDEHJA Réseau pour le développement européen de l'histoire de la jeune Amérique (1607-1865).

When Thomas Jefferson arrived in Paris in 1784, a year before being nominated the United States minister plenipotentiary to France, he was immediately plunged into a controversy about French representations of America and Americans. In the euphoria of the successful American insurgency against the perfidious Albion, which France had generously aided, Jefferson found to his outrage that a critical discourse about the United States had eroded the image of the young confederation. This critical discourse looked past beyond the triumphant Paris Treaty of 1783 and to the darker lessons drawn from humiliating the Paris Treaty of 1763. The loss of most of the French Empire at the hands of the British in the Seven-Years War demonstrated the futility of imperial adventure in the Americas. The reason France had lost the Seven-Years War was that the conditions of the New World were so unfavorable to all forms of life – vegetable,

animal, and humans – so that Europeans abroad inevitably became “degenerated.” This argument, based on a (deeply) vulgarised Montesquieu, seized on a stereotype of creolized Europeans, born in America, who over successive generations supposedly became physically, morally and intellectually inferior to their European ancestors. The perfectibility of man was thus impossible in the New World, as George le Comte de Buffon had it. Rather, the Europeans in America would come to resemble the indigenous peoples abroad. Instead of projecting civilization abroad, Europeans would be corrupted by the culture of the New World, becoming physically and mentally inferior after exposure to the excessive humidity and cold of the harsh climate.

According to Jefferson, the worst offender in disseminating this stereotype of the degenerated European was *the* best-selling work of the age of Enlightenment, Guillaume Thomas François Raynal’s ten-volume *Histoire des deux Indes*. Raynal infamously claimed as late as in the 1780 edition – well after the independence insurgency had gripped the imagination of the French public - that not a single poet, mathematician, or man of genius had been produced in America. The *Histoire des deux Indes* contained pages on America that a deeply critical Jefferson called “the effusions of an imagination in deliris.”

This paper examines the place of Raynal’s *Histoire* in the debate over the Americas, both in France and the United States. It focuses on the question of whether only a selective reading of Raynal permits his place as the foremost spokesman of the “discourse of degeneration” concerning the Americas. In fact, as demonstrated by his role in launching of the 1781 Lyons competition around the question, Raynal was misunderstood in his analysis of America. Raynal, in fact, did not fully deserve his low standing in Jefferson’s eyes, reinforced by his close collaborator in Paris, Jean-Nicolas Dêmeunier: that of a virtual slanderer of life in America.

## **2 - Réformisme colonial**

Président de séance : Allan POTOFSKY (Université Paris-7)

### **Les origines américaines du réformisme colonial dans l’*Histoire des deux Indes***

par Christian R. DONATH (The American University in Cairo)

Professeur assistant en Sciences politiques à l’Université américaine du Caire après avoir été Professeur à l’University of California, San Diego.

This paper considers how Raynal’s vision of colonial reform was influenced by assimilationist colonial practices in the Americas. To

many observers, the outcome of the Seven Years War indicated that France ought to learn more from British colonial policy, but Raynal also found inspiration in earlier practices in New France and Jesuit-ruled Paraguay. Both colonies had much to commend them according to the *philosophes*, particularly those disturbed by the colonial violence denounced in the *Histoire des deux Indes* but who remained hopeful about the possibility of establishing colonies with the consent and cooperation of local peoples. During the seventeenth century, French colonial officials had seen colonist-native intermarriage as a means to establish lasting colonies without the pernicious economic effects of depopulating the metropole. Under Colbert, natives who entered into (or were the product of) such relationships were officially considered French subjects and therefore as possessors of citizenship rights. In Paraguay, the Jesuits had founded colonies by winning over local peoples through persuasion and retaining their political allegiance through just conduct and mildness in administration. The paper explains how Raynal came to believe that these two colonies—which had both recently failed—had something to teach French colonial administrators. To do this, I explain his sources of information on the colonies, what we know today about the practices that Raynal praises, as well as what his praise tells us about French colonial reformism in the 1770s. In these earlier policies, Raynal saw the possibility of establishing a just empire and overcoming a basic paradox confronting liberal advocates of empire: the moral autonomy of subjects. Colonial examples from the Americas suggested to Raynal that it might be possible to win over the colonized, who could take part in authorizing and affirming European tutelage.

### **Raynal et les Cahiers de lecture de Mariano Moreno (1778-1810)**

par Agustin MACKINLAY (Université de Barcelone)

Professeur d'économie politique à l'European University Barcelone  
après avoir été professeur d'économie à l'Université de Leiden.

Grâce à la disponibilité, sous forme numérique, de nombreux écrits du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous sommes en mesure de reconstruire – presque mot à mot – les *Cahiers de lecture* de Mariano Moreno, le meneur de la Révolution du Río de la Plata en 1810. De simples techniques d' « humanités numériques » nous mènent à des découvertes d'une étonnante précision sur les œuvres – et même parfois sur les éditions ! – lues par Moreno. Parmi les auteurs qui hantent ces cahiers, Guillaume-Thomas Raynal occupe une place à part.

Moreno voit en lui « le plus fécond génie de notre siècle ». Il connaît non seulement l'*Histoire des deux Indes*, qu'il lit et relit avec

une extraordinaire intensité, mais aussi l'*Histoire du Stadthoudérat*, l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, l'« Essai sur les progrès du Gouvernement de la Monarchie Française », les écrits de Tomas Paine sur l'*Histoire des deux Indes*, et les textes du Prix de l'Académie de Lyon de 1780, financé par l'abbé-historien.

Afin de mieux cerner l'écrasante influence de l'*Histoire des deux Indes* au Río de la Plata, nous avons choisi quelques exemples concrets tirés des événements de 1810 : la politique commerciale de la Junte, le problème de la forme judiciaire, la question du gouvernement mixte, et l'éloquence républicaine dans la *Gazeta de Buenos-Ayres*, l'organe officieux du nouveau gouvernement.

C'est bel et bien grâce à Raynal que Moreno et les révolutionnaires de 1810 passent du français à l'espagnol, de l'histoire à la politique, et de la lecture à l'action.

### **Colonialisme et Révolution en Amérique septentrionale dans l'*Histoire des deux Indes* (livre XVIII)**

par Alessandro TUCCILLO (Université de Naples)

Chargé de cours d'Histoire moderne et de Méthodologie de la recherche historique à l'Università degli Studi di Napoli "Federico II", Dipartimento di Discipline storiche "Ettore Lepore", chaire d'histoire moderne. Auteur d'une thèse d'histoire : *Cultura dei lumi e schiavitù coloniale. La circolazione delle idee antischiaviste nel Settecento italiano*, Università degli Studi di Napoli "Federico II", sous la dir. d'Anna Maria Rao et Girolamo Imbruglia.

Cette communication vise à aborder quelques thèmes qui sont au cœur du livre XVIII de l'*Histoire des deux Indes* : colonialisme européen aux Amériques, Lumières, tolérance religieuse, mise en discussion des formes traditionnelles de la souveraineté politique. Dans le livre XVIII, Raynal déroule, en effet, un récit historique et politique sur les colonies anglaises en Amérique septentrionale et, notamment, sur les événements révolutionnaires qui lors des années 1770 aboutirent à l'indépendance et à la formation des États-Unis.

Notre analyse se base sur le travail que nous menons actuellement pour le commentaire, l'annotation scientifique et l'introduction du livre XVIII de l'*Histoire des deux Indes*. Ce travail fera partie du tome IV (sous la direction de Gianluigi Goggi) de l'édition critique de l'ouvrage de Raynal sous l'égide du « Centre international d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle » de Ferney-Voltaire.

Il s'agira de montrer la trame complexe des sources utilisées par Raynal afin d'aborder les problèmes de cohabitation entre plusieurs religions, de rapports entre territoires dominants et dominés, de la légitimité de la résistance au pouvoir. L'objectif sera aussi d'interroger l'évaluation de la Révolution américaine qui évolue tout au long des

trois éditions principales de l'*Histoire des deux Indes* (1770, 1774, 1780) à l'appui de la contribution de Diderot, qui instaure un véritable dialogue avec les positions de Burke, Paine, Price et Turgot. Enfin, nous confronterons quelques passages du livre XVIII au regard critique présenté dans les *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale* (1788) de Filippo Mazzei (1730-1816). Cet ouvrage est du plus grand intérêt pour l'étude de la réception contemporaine de l'*Histoire des deux Indes*, car il restitue l'expression des milieux philo-américains parisiens. Ce ne fut donc pas par hasard si la publication des *Recherches* fut soutenue par l'ambassadeur américain en France Thomas Jefferson.

### **La dimension internationale de la pensée de l'abbé Raynal entre le droit et la diplomatie**

par Elizabetta FIOCCHI MALASPINA (Université de Milan)

Auteur d'une thèse de l'Université de Gênes «La fortuna de Le droit des gens di Emer de Vattel nel XIX secolo» (tutor professor Rodolfo Savelli). 2011 et 2012, *visiting PhD* à l'Institut Max Planck für Europäische Rechtsgeschichte (Frankfurt am Main). Membre du conseil des examinateurs pour l'enseignement de l'histoire du droit médiéval et moderne, l'histoire de codifications modernes, à l'Université de Milan, de l'Université de Trieste et de Gênes.

L'Abbé Raynal avec l'*Histoire des deux Indes* vécu pleinement l'esprit de son temps. La politique, la sociologie, la philosophie et l'histoire sont présentes dans cette œuvre, mais aussi le droit naturel et le droit des gens sont traités avec une forte connaissance de la dimension juridique soutenue par l'étude de nombreux traités qui sont publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parmi ces traités le plus connu est *Le droit des gens ou, Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des nations et des souverains*, que le juriste Emer de Vattel a publié en 1758. C'est avec cette œuvre que le droit des gens classique émerge réellement, au sens d'un ensemble de règles individualisées et autonomisées, destinées à régir une société internationale non hiérarchisée dont le fondement est la notion de souveraineté étatique et dont la finalité est d'assurer le respect d'un certain nombre de droits et devoirs parfaits des États. Comme l'on sait, Vattel a développé de très importantes théories sur la liberté du commerce, sur les droits de l'homme, sur les relations entre les nations avec un accent particulier sur la diplomatie.

Quelles sont les relations entre Raynal et la dimension juridique internationale du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Quelle a été l'influence des études publiées sur le droit de la nature et des gens, au XVIII<sup>e</sup> siècle notamment en France et en Suisse ? Est-ce possible que Emer de

Vattel, le diplomate de Neuchâtel et l'auteur de *Le droit des gens* aient été une source doctrinale pour Raynal et pour la pensée sur la liberté du commerce, la conception de droits de l'homme et la critique sur le colonialisme?

### **3 - Commerce et mondialisation**

Président de séance : Bertrand VAN RUYMBEKE (Université Paris-8)

#### **Raynal et le castor : histoire philosophique et politique d'un animal républicain**

par Frédéric DOREL (Ecole Centrale de Nantes)

Maître de conférences 11<sup>e</sup> section, directeur du département SHS, École Centrale Nantes. Publications diverses sur les missions jésuites et le catholicisme amérindien, l'histoire et la littérature des États-Unis et l'édition en France et au Canada. Membre des centres de recherche WESTPAC et MAPS, Paris-4 Sorbonne. Dernier article paru en France avec plusieurs références à *l'Histoire des deux Indes* : « L'Histoire de l'Amérique au cœur des passions françaises : le cas du Paraguay », *Travaux de Littérature XXIV, Les Amériques des écrivains français*, ADIREL / CNL, 2011.

Le chapitre IX du livre XV de *l'Histoire des deux Indes*, régulièrement mentionné et étudié, présente, entre deux chapitres consacrés à l'analyse technique et économique du commerce des pelleteries en Nouvelle France, un passage saisissant. Il s'agit d'une utopisation des mœurs du castor, à la fois élégiaque et virulente, et emblématique de la dénonciation à peine feutrée des systèmes politiques et sociaux de la France et de l'Europe traversant l'ouvrage. Cette anthropomorphisation audacieuse nous montre des êtres naturels paisibles et doués de culture. Ils forment une société organisée, industrielle et démocratique, une « république » que Raynal présente en exemple à la France de Louis XVI en difficulté à la fois dans ses colonies d'Amérique et sur son territoire d'origine. D'une innocente récréation du récit se dégage une courageuse récréation politique, l'intérêt et la modernité de ce texte se manifestant sous des angles divers :

Le débat aujourd'hui apaisé sur la distinction entre nature et culture prend un essor particulier avec les philosophes français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle proposant une vision positive et généreuse de la nature, toujours sujette à la domination de l'homme, mais enfin observable et respectable. Celle-ci permet à Raynal cette digression au profit des nouvelles idées démontrant le caractère artificiel du fonctionnement du pouvoir du roi et de l'Eglise, dans l'esprit à la fois des physiocrates européens et des agrariens de la République américaine en gestation.

Cette description du castor s'inscrit encore dans les principes de l'anatomie comparée du XVII<sup>e</sup> siècle, dans laquelle les animaux ne sont décrits que dans leurs rapports – analogies ou différences – avec l'homme (danger, utilité économique). Ainsi la projection anthropomorphique demeure au cœur de la démonstration de Raynal, mais en l'occurrence l'analogie s'inverse en faveur de l'animal devenant un exemple pour l'humanité.

Ainsi le castor est la victime dont l'exemple d'organisation sociale risque de s'éteindre avec elle. Double perte pour l'humanité et double culpabilisation : d'une part du lecteur, et au-delà, des puissances européennes, principalement française. Rappelons-nous que la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'époque des premières grandes expéditions scientifiques qui alimenteront la conscience de la disparition des mondes dans lesquels l'Europe s'invite, et qui donneront bientôt naissance à une conscience puis à une science anthropologiques. Les indigènes de nombreuses contrées meurent au contact des blancs, tout comme les castors.

Si cette humanisation de la nature reflète principalement une perspective européenne, la lumière indirecte d'une perspective amérindienne – les principaux informateurs des Européens en Amérique étant évidemment les indigènes – n'est pas à négliger. Ainsi se présentent d'une part l'anthropomorphisation du castor pour des raisons de stratégie politique et d'autre part le perspectivisme aujourd'hui identifié de multiples cultures amérindiennes qui toujours reconnaissent l'homme sous l'enveloppe de l'animal.

Aussi ce texte, dont l'impact a été considérable à son époque, trouve-t-il également un écho inattendu dans les inquiétudes environnementales et les préoccupations anthropologiques et sociologiques de la nôtre.

### **Raynal, défenseur d'une Amérique plurielle ?**

par Jonathan CAMIO (Université Paris-7)

Professeur de Lettres, d'Histoire et de Géographie, rattaché à l'Université Paris-7 Diderot, a mené des travaux s'intéressant à la place occupée par l'abbé Raynal dans la Dispute du Nouveau-Monde. Ses recherches actuelles portent sur les distinctions sociologiques et ethnologiques mis en évidence par l'*Histoire des deux Indes* entre les différents peuples des Amériques, ainsi qu'à la déconstruction menée par Raynal du paradigme consacrant l'homogénéité du Nouveau-Monde.

S'il englobe dans son œuvre magistrale Indes Orientales et Indes Occidentales, l'abbé Raynal prend soin, tout au long de l'*Histoire des deux Indes* de ne jamais présenter ces deux continents comme un tout, uni et indissociable. Plus intéressant encore, le philosophe

semble appliquer le même paradigme au continent américain, qu'il ne décrit que très rarement comme une entité propre, comme un ensemble cohérent. En effet, préférant en distinguer les partitions géographiques, mais aussi en souligner la diversité, la pluralité, voire les oppositions de toutes sortes, l'abbé Raynal est amené à troubler le lecteur de son temps, davantage coutumier d'une vision globalisante du Nouveau-Monde, de l'actuel Canada à la Terre de Feu.

Bousculant ainsi les grilles d'analyse traditionnelles de ses contemporains, Raynal doit alors mener de front la déconstruction du mythe d'une Amérique une et presque indivisible et la description de l'Amérique plurielle et diverse telle qu'il la conçoit et entend la faire voir au lecteur. Fidèle à sa méthode, Raynal n'expose pas sa vision à l'occasion d'un chapitre particulier ou d'une introduction générale à son ouvrage, mais davantage à l'aide d'une perspective d'ensemble, distillée *in extenso* en de multiples passages de l'*Histoire des deux Indes*.

Cette méthode de Raynal contraignant à une perspective globale de la question tout au long de l'œuvre, mais aussi à une approche détaillée thème par thème, ou plutôt région par région, la communication proposée entend précisément mettre au jour les différents éléments permettant au philosophe de justifier son postulat initial. Il sera ici question d'examiner les arguments exposés par Raynal, mais aussi les nuances apportées, ainsi que les thématiques choisies et approfondies, afin de présenter au lecteur le visage d'une Amérique diverse, plurielle et parfois contradictoire.

## **Les deux Amériques et les deux Indes : Guillaume-Thomas Raynal ou le défi planétaire**

par Ottmar ETTE (Université de Potsdam)

Professeur de l'Université de Potsdam, Wissenschaftskolleg zu Berlin. Spécialiste de l'Amérique Latine et de Humboldt sur lequel il a publié de nombreux ouvrages. Auteur d'un article sur la réception de l'*Histoire des deux Indes* en Amérique du Sud, au colloque Raynal de Rodez en 1996.

Avec la publication de ses "Recherches philosophiques sur les Américains", Cornelius de Pauw a provoqué, de façon efficace, un débat violent et acharné qui l'opposera tout d'abord, devant la tribune de l'Académie des Sciences de Berlin, à Antoine-Joseph Pernety, auteur du "Journal historique d'un voyage fait aux Iles Malouines". Dès ses débuts en 1768 / 1769, le célèbre Débat Berlinois sur le Nouveau Monde produit un écho qui, loin d'être limité au monde berlinois ou même européen, démontrera bien, et par son ampleur et par son intensité, l'existence d'une République des Lettres à échelle

mondiale. C'est dans ce débat que se place résolument l'*Histoire des deux Indes*, de Guillaume-Thomas Raynal, ouvrage qui acceptera le défi planétaire afin de pouvoir développer une pensée philosophique et politique de la deuxième phase de mondialisation accélérée.

### **Raynal et la commercialisation du café au XVIIIe siècle: exotisme colonial et propagande marchande dans l'*Histoire des deux Indes***

par Florian VAULEON (Purdue University West-Lafayette Indiana)

Maître de conférences littérature et culture françaises au Département de Langues et Littératures Étrangères de l'Université de Purdue – Calumet Campus. Ses recherches se concentrent, d'une part, sur la naissance du marketing colonial et la représentation des Caraïbes dans la culture visuelle française et, d'autre part, sur la stratégie et les mécanismes de la propagande marchande aux XVIIIe et XIXe siècles.

Au XVIIIe siècle, le café n'est plus le privilège des nobles et des riches bourgeois. Sa consommation se popularise, crée de nouvelles coutumes et anime la vie parisienne. L'historien Jules Michelet note qu'au XVIIIe siècle « Paris devient un grand café. Trois cents cafés sont ouverts à la causerie.» À partir de 1750, la demande croissante pour le café ouvre de nouveaux marchés, principalement dans les Caraïbes, où les colonies vont produire la moitié du sucre et du café consommé en Europe et devenir les territoires français les plus précieux et les plus rentables. Des ouvrages sur les origines du café et son impact sur la santé, de même que des récits coloniaux inondent la capitale française et révèlent l'existence d'une propagande coloniale très active. Cette littérature représente le plus souvent le café comme un produit oriental et exotique, une boisson luxueuse importée du Moyen-Orient, à mille lieux des réalités coloniales et des conditions de vie abominables des esclaves.

L'*Histoire des deux Indes* apporte un témoignage unique sur le colonialisme et le commerce international. Si Raynal est l'un des premiers à s'élever directement et publiquement contre les pratiques esclavagistes dans les colonies françaises, son ouvrage présente cependant des méthodes de gouvernance nouvelles et définit des pratiques marchandes novatrices dans le but d'améliorer la production du café sur l'île de Saint Domingue et d'accroître la demande pour ce produit colonial en France et en Europe.

L'exposé définit la façon dont l'*Histoire des deux Indes* s'inscrit dans la tradition des récits coloniaux et montre comment l'œuvre de Raynal, malgré un discours anti-esclavagiste, promeut une gestion des plantations économiquement viable et durable et n'est autre qu'une formidable machine de propagande marchande et coloniale.

## 4 – Livre et édition

Président de séance : Daniel DROIXHE (Université de Liège)

### **Les pages américaines de Raynal : du grand reportage à la prophétie**

par Gilles BANCAREL (Béziers)

Bibliothécaire, auteur de travaux sur la bibliographie de l'*Histoire des deux Indes* et d'une thèse sur la biographie l'abbé Raynal, *Raynal ou le devoir de vérité* (Paris, Champion, 2004). Président de la *Société d'Etude Guillaume-Thomas Raynal*, organisateur de l'*Année Raynal* du bicentenaire en 1996 et du Tricentenaire en 2013 et des colloques *Raynal de la polémique à l'histoire* (Oxford, SVEC, 2000) et *Raynal et ses réseaux* (Paris, Champion, 2011).

L'Amérique occupe une place à part dans cette vaste encyclopédie du monde colonial qu'est l'*Histoire des deux Indes*. La *terra incognita* des explorateurs, est devenue une contrée fraîchement découverte qui attire sous l'effet du commerce, des voyages et des découvertes la curiosité et l'avidité du vieux continent, et se transforme dans les dernières décennies du XVIIIe siècle en laboratoire des idées des Lumières. Un pays en devenir dont l'histoire s'écrit au présent à l'heure où la Révolution américaine y façonne le moule des nations modernes.

Raynal a saisi avant l'heure le rôle de l'Amérique au cœur du monde moderne et réserve une place particulière à ce continent. Sa description qui balance entre la relation journalistique des événements qui s'y déroulent et l'anticipation de leur dimension historique confine à la prophétie annonçant les profondes mutations qui vont en résulter. Nous suivons avec les éditions successives de l'*Histoire des deux Indes*, la stratégie éditoriale mise en place par l'auteur à partir de l'actualité pour faire de son livre un outil de propagande au service des révolutions.

### **La question de Lyon : Raynal et la découverte de l'Amérique**

par Bertrand VAN RUYMBEKE (Université Paris-8)

Professeur de civilisation américaine Université Paris-8. Cofondateur du *Journal of Early American History* publié par Brill aux Pays-Bas. Auteur de *L'Amérique avant les États-Unis. Une histoire de l'Amérique anglaise 1497-1776*, (Paris, Flammarion, 2013).

En 1780, au moment où la Grande-Bretagne est sur le point de perdre treize de ses colonies américaines auto-proclamées « États-Unis d'Amérique » quatre ans plus tôt, l'Abbé Raynal met au concours

de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, la question suivante : « La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain. S'il en résulte des biens, quels sont les moyens de les conserver et de les accroître ? Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier ? » La question invite les concurrents à réfléchir aux conséquences, bénéfiques et néfastes, de la colonisation des Amériques par les Européens tout comme celles de l'entrée du Nouveau Monde sur la scène européenne. Cette double interrogation est dans l'air du temps et reflète admirablement les préoccupations des élites intellectuelles européennes au regard du colonialisme, notamment vis-à-vis de la traite négrière, de l'esclavage et de la destruction des populations amérindiennes. Le concours est reporté trois fois, en 1785, 1787 et 1789. Finalement, au grand regret de Raynal, aucun des auteurs ne remporte le prix. Nonobstant l'avis des académiciens lyonnais, les mémoires présentent une argumentation des plus riches et des plus intéressantes sur les conséquences de la « découverte » et de la colonisation des Amériques que nous nous proposons d'étudier dans cette communication.

### **Quelques volumes d'Amérique dans un océan de savoir - Raynal et les Amériques dans les bibliothèques parisiennes à la fin du XVIIIe siècle**

par Patrick LATOUR (Bibliothèque Mazarine)

Conservateur en chef des bibliothèques (Bibliothèque Mazarine, Paris), Patrick Latour travaille essentiellement sur la constitution et la classification des bibliothèques modernes et sur les pratiques bibliothéconomiques qui y sont attachées. Il est, avec Gilles Bancarel, commissaire de l'exposition « Raynal, un regard vers l'Amérique » (Bibliothèque Mazarine, 14 juin-15 septembre 2013).

*L'Histoire philosophique et politique de l'établissement et du commerce des Européens dans les deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal fut incontestablement un des grands succès éditoriaux de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses trois éditions successives (1770, 1774 et 1780) et les nombreuses contrefaçons, extraits ou abrégés, qui en découlèrent. Elle participa à l'engouement des élites pour l'Amérique, qui, de la signature du traité de Paris en 1763 qui marquait la fin de la présence française sur le continent américain (à l'exception des « îles à sucre ») à la mort de Benjamin Franklin célébrée par la Révolution française, connut son acmé lors de la guerre d'Indépendance.

Mais quelle était la connaissance réelle qu'avaient de l'Amérique les hommes des Lumières, dont bien peu, à l'exception de quelques marchands, administrateurs, missionnaires, aventuriers ou, après

1779 militaires, avaient traversé l'Atlantique ? Récits de la découverte et de la conquête, témoignages des colons des siècles passés ou des voyageurs contemporains, ouvrages polémiques, sommes scientifiques : sur quelles bases s'édifiait le savoir (ou les préjugés) de ceux qui, dans les bureaux de Versailles comme dans les salons parisiens, s'enthousiasmaient pour le devenir de la quatrième partie du monde ? Des dizaines de milliers d'ouvrages publiés depuis 1492 sur le continent découvert par Colomb lesquels s'avéraient être les sources incontournables des idées, images ou *topoi* qui alimentaient les débats de la République des Lettres ?

À ses questions, l'examen des bibliothèques, de leur contenu comme de leur classement, peut apporter des éléments de réponse. Bibliothèques privées, bibliothèques de corps ; bibliothèques de nobles, d'ecclésiastiques ou de bourgeois ; bibliothèques d'administrateurs, de magistrats, de scientifiques ou de militaires, toutes disent quelque chose de la vision des Amériques des contemporains de Raynal et donc de la lecture qui a pu être faite de son œuvre, de la réception de ses idées.

## **5 - Religions et mœurs d'un peuple nouveau**

Président de séance : Patrice HIGONNET (Harvard University Cambridge  
Massachusetts)

### **Le discours des mœurs de Raynal. Tolérance, fanatisme et les « mœurs tranquilles » d'un peuple nouveau.**

par Denis LACORNE (CERI Sciences-Po Paris)

Directeur de recherche au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI-Sciences Po), Denis Lacorne est diplômé de Sciences Po et détenteur d'un Ph.D. en science politique de l'Université Yale. Il enseigne à l'Ecole des Affaires Internationales de Sciences Po. Il est l'auteur de *Religion in America. A Political History*. Forward by Tony Judt, translated by George Holoch (New York, Columbia University Press, 2011), d'abord publié en France et récemment mis à jour sous le titre de *De la religion en Amérique* (Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2012). Il est aussi l'auteur de *L'invention de la République américaine* (Paris, Hachette-Pluriel, 2008, 2<sup>e</sup> édition).

*L'Histoire des deux Indes* s'inscrit dans une tradition historiographique inaugurée par Voltaire dans son *Essai sur les mœurs*. C'est un « récit des Lumières », une histoire mondialisée qui met l'accent sur la vie sociale, les interactions entre les hommes, leur sociabilité et la transformation des modes du vivre ensemble. *L'Histoire des deux Indes* décrit une « véritable révolution dans les mœurs » qui n'est pas seulement descriptive ; elle est aussi prescriptive et fondée sur une double démarche : la dénonciation

systematique du fanatisme religieux, et l'apologie d'une civilisation de la raison fondée sur la modération des mœurs et les bienfaits du commerce « entre les deux hémisphères ». Cette modération n'est jamais certaine, ni complètement achevée, mais elle est probable si l'on s'en tient à l'exemple de l'Amérique septentrionale et aux quelques colonies qui furent réellement ouvertes au pluralisme religieux, à la tolérance et à l'oubli du fanatisme. Ceci n'exclut pas des moments de régression et même des retours au barbarisme des premiers âges de l'homme. En fait l'homme dit civilisé, l'homme « policé », peut, dans son comportement, se révéler plus barbare encore que l'homme « sauvage ». Tel est le paradoxe d'une modernité, d'une sortie du religieux qui n'est jamais complètement achevée, même en Amérique du Nord, toujours en proie aux abus des descendants des Puritains et aux excès des « orateurs évangéliques ».

### **Géo-anthropologie américaine de Raynal : les cinq grandes catégories d'Amérindiens**

par Yves TERRADES (Université d'Orléans)

Professeur de lettres IUT de Chartres, Université d'Orléans. Auteur d'une thèse sur *La méthode historique de l'abbé Raynal* dirigé par Michel Delon.

Cinq grandes catégories d'Amérindiens se distinguent : le Pérou, société avec son histoire. Raynal et Diderot dénoncent les effets dévastateurs du despotisme espagnol sur un peuple gagné par "un découragement universel". La deuxième catégorie englobe le reste de l'Amérique du Sud, les Caraïbes, le Mexique et la Californie. Ces peuples sont présentés sous l'influence d'un climat très chaud qui amollit ou rend cruel. Une troisième catégorie concerne le sud de l'Amérique du Nord, la capacité à s'organiser moralement et physiquement contre l'Européen, est mise en avant, par exemple chez les Natchez. La quatrième catégorie se situe au Canada. L'activité, l'énergie, l'esprit d'indépendance et une nature saine, inspirent les philosophes. Les esquimaux (Inuit) sont la cinquième catégorie. Un lien étroit est établi entre une nature ingrate et une population rude aux "enfants débiles et malheureux". Cette classification s'inspire de la théorie des climats mais aussi d'une réflexion philosophique sur les sociétés et d'une critique historique de la colonisation.

### **Les missions et les chrétiens en Amérique selon l'abbé Raynal. Une image représentative du siècle des Lumières ?**

par Pawel ZAJAC (OMI) (Université Adam Mickiewicz de Poznań)

Prêtre Catholique, membre de la Congrégation des Missionnaires

Oblats de Marie Immaculée. De 2000 à 2002 a servi la mission du Gjoa Haven dans le Grand Nord Canadien. 1997-2000 a étudié théologie à l'Université Grégorienne à Rome. En 2006 a obtenu le doctorat dans l'histoire de l'Eglise à l'Université Catholique du Lublin, Depuis 2008, enseigne l'histoire de l'Eglise dans la Faculté du Théologie de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań. Membre de l'Association Polonaise d'Etudes Canadiennes.

En 1782 Pie VI a voyagé de Rome à Vienne, pour rencontrer l'empereur Joseph II. Il y avait plusieurs raisons de cette décision surprenante du pape. Entre autres on peut signaler l'attitude du nonce apostolique Giuseppe Garampi, fort critique de comportement de Joseph II vis-à-vis les droits de l'Eglise catholique dans le Saint Empire romain germanique. Par exemple, dans la lettre datée 20 Juillet 1781 Garampi a fait des complaints contre la liberté de la presse en Autriche: « La condamnation solennelle du livre de Raynal par le parlement de Paris est peu respectée ici et on va permettre de la publier » (cité dans D. Beales, *Enlightenment and Reform in Eighteenth-Century Europe*, London-New York 2005, p. 259). Dans son commentaire professeur Beales a souligné la description défavorable des œuvres missionnaires dans l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes*.

Partant de cette perspective je voudrais examiner l'image du travail missionnaire et des établissements chrétiens en Amérique, surtout en Amérique du Nord, dans l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes* et dans la *Réponse à la censure de la faculté de Théologie de Paris contre l'Histoire philosophique et politique (...) de l'abbé Raynal*. Cette image sera analysée dans le contexte générale de l'histoire des missions du XVIIIe siècle et comparé avec les réflexions d'autres auteurs qui ont influencé la pensée des Lumières sur les missions, comme par exemple baron de Lahontan et Voltaire. Je voudrais vérifier en quoi ils représentent un regard caractéristique du siècle des Lumières et dans quel façon l'œuvre de Raynal apporte une contribution singulière et unique à la compréhension des efforts missionnaires de la chrétienté Européenne à l'aube de la Révolution.

### **Langues et musiques américaines dans l'*Histoire des deux Indes*.**

par Daniel DROIXHE (Université de Liège)

Professeur d'histoire du français et la philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que la littérature wallonne à l'Université de Liège. Etudes sur l'histoire de la linguistique, la vie culturelle à Liège et l'histoire de l'édition clandestine. Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et du Conseil d'administration de la Société française d'étude du dix-huitième siècle. Co-fondateur la Société wallonne d'étude du dix-huitième siècle.

On commentera le passage consacré à la musique des esclaves afro-américains dans le chapitre du livre XI (3<sup>e</sup> éd.) intitulé *Comment on pourrait rendre l'état des esclaves plus supportable*. On examinera la reprise de ces considérations dans la quatrième édition de *l'Histoire des deux Indes*. On les inscrira dans l'histoire des relations entre musique et travail au 18<sup>e</sup> siècle, en se référant notamment à l'utilisation du « chant » ou du « son de quelque instrument » pour exciter certains animaux au travail, en Afrique (Buffon). On comparera la référence aux instruments de musique chez Raynal à la connaissance qu'en procurent des encyclopédies sur les « peuples du monde » (*Encyclopédie, Suppléments, Méthodique*, Roubaud, etc.). On liera d'autre part les conceptions de l'origine musicale du langage et l'image des langues américaines.

Pour apprécier la « modernité » de *l'Histoire des deux Indes* on étendra la collecte d'informations contemporaines à divers récits de voyages : *The memoirs of lieutenant Henry Timberlake*, James Adair, *The History of the American Indians*, William Bartram, *Travels through North and South Carolina, Georgia, east and west Florida*, Andrew Burnaby, *Travels through the middle settlement in North America*, etc.

### **EXPOSITION - Raynal un regard vers l'Amérique**

Exposition présentée à la Bibliothèque Mazarine avec le concours de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique du 15 juin au 15 septembre 2013

Le regard porté par Raynal sur l'Amérique est un regard plongé dans l'actualité du moment : la guerre d'Indépendance dont il se fait le chroniqueur dans *l'Histoire des deux Indes*. Le récit historique et philosophique qu'il en donne associe astucieusement la découverte du *Nouveau monde* à l'aspiration naissante pour ce *monde nouveau* annoncé par les philosophes. Dans son discours il fait sienne les aspirations des américains et annonce cette révolution source de profondes transformations, non seulement politiques et sociales, mais scientifiques et techniques qui lui font dire :

S'il arrive quelque heureuse révolution dans le monde,  
ce sera par l'Amérique...

*Histoire des deux Indes*, Livre XI, ch. XXI

L'exposition qui dépasse le cadre de *l'Histoire des deux Indes*, permet de resituer le champ de vision de Raynal à l'aide de nombreuses pièces rares et exceptionnelles qui reflètent le contexte intellectuel de son époque. On y suit à partir des sources, des débats, de la production imprimée et de la réception de la postérité, le

cheminement des idées qui sont la genèse de l'abolition de l'esclavage et des Droits de l'Homme.

L'image de l'Amérique reste le fil conducteur de ce parcours de six chapitres :

*America : images et perceptions d'une découverte*

*De la relation de voyage à l'histoire globale*

*Histoire des deux Indes : impact et réception*

*Raynal et la guerre d'Indépendance*

*Raynal, les Droits de l'Homme et l'esclavage*

*Œuvre philanthropique et progrès : un modèle américain*

**Palais Bourbon**

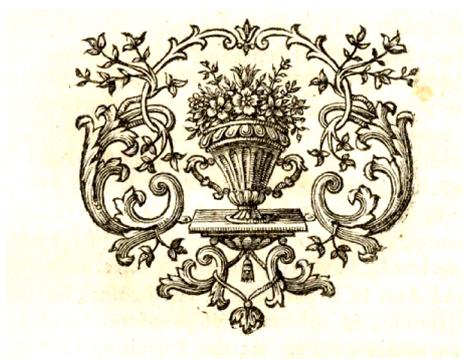
126 rue de l'Université 75007 PARIS

**Bibliothèque nationale de France**

Quai François Mauriac 75013 PARIS

**Bibliothèque Mazarine**

23 Quai de Conti 75006 PARIS



**Comité d'organisation**

Gilles BANCAREL Société d'Étude Guillaume-Thomas Raynal

Hélène HARTER Université de Rennes 2

Denis LACORNE CERI/Sciences-Po

Bertrand VAN RUYNBECKE Université Paris 8

**Renseignements**

[www.abbe-raynal.org](http://www.abbe-raynal.org)

[contact@abbe-raynal.org](mailto:contact@abbe-raynal.org)